

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

Le courage des gens ordinaires (1.15–22)

“Le roi d’Égypte parla aussi aux sages-femmes des Hébreux, nommées : l’une Chiphra et l’autre Poua. Il leur dit : Quand vous accouchez les femmes des Hébreux et que vous les verrez sur les sièges, si c’est un garçon, faites-le mourir ; si c’est une fille, elle pourra vivre. Mais les sages-femmes craignaient Dieu et n’agissaient pas comme le leur avait dit le roi d’Égypte ; elles laissaient vivre les enfants. Le roi d’Égypte appela les sages-femmes et leur dit : Pourquoi avez-vous agi ainsi et avez-vous laissé vivre les enfants ? Les sages-femmes répondirent au Pharaon : c’est que les femmes des Hébreux ne sont pas comme les femmes égyptiennes ; elles sont pleines de vie et accouchent avant l’arrivée de la sage-femme” (1.15–19).

Peut-être n’avez-vous jamais entendu parler de Chiphra et Poua ; mais vous savez ce qu’elles ont fait. Ces deux femmes avaient beaucoup de foi, de courage, et de détermination.

Les premiers versets du livre de l’Exode nous disent : “Voici les noms des fils d’Israël, venus en Égypte avec Jacob (...). Joseph mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération-là” (1.1–6). Nous ne savons pas combien d’années s’écoulèrent entre la fin de la Genèse et le début de l’Exode ; mais une génération entière — Joseph, ses onze frères, leur père — disparut pendant ce temps.

“Les Israélites furent féconds, proliférèrent, se multiplièrent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli” (1.7). Jusque-là les Pharaons, rois d’Égypte, avaient traité avec bienveillance les descendants de Jacob, leur permettant d’habiter dans la région très riche de

Gochên et d’y faire paître leurs troupeaux. Mais avec la mort de ces rois, il vint au pouvoir un autre groupe de dirigeants. Pour beaucoup de commentateurs, quand le verset 8 identifie “un nouveau roi” il parle d’une nouvelle dynastie de rois qui ne reconnaissaient ni Joseph ni son peuple. Entre temps, les descendants de Jacob se multipliaient. Les mots employés pour décrire cette augmentation dans la population israélite traduit, selon un commentateur, l’idée d’un essaim. La région débordait d’Hébreux.

“[Le Pharaon] dit à son peuple : Voilà le peuple des Israélites qui est plus nombreux et plus puissant que nous. Allons ! montrons-nous habiles à son égard, de peur qu’il ne se multiplie, car s’il survenait une guerre, il se joindrait à ceux qui nous haïssent pour nous combattre (...)” (1.9–10). Le roi d’Égypte admettait que les Israélites étaient plus nombreux que les Égyptiens. Craignant qu’ils ne se mettent du côté des ennemis de l’Égypte, il décida d’un plan : en faire des esclaves. Les esclaves Israélites construisirent donc les villes-trésor de Pitom et Ramsès. Mais le plan du Pharaon ne marcha pas, car malgré le travail assommant, les Israélites se multiplièrent toujours. Alors, le Pharaon proposa un deuxième plan, qui consistait à ordonner aux sages-femmes hébraïques de tuer les enfants mâles ; mais les sages-femmes refusèrent de le faire.

Ensuite, le Pharaon développa un autre plan, plus horrible encore que les deux autres. Il ordonna que tout enfant mâle soit jeté dans le Nil (1.22).

Chiphra et Poua sont nos deux héroïnes. Le nom de Chiphra veut dire “belle” et le nom de Poua veut dire “parfumée”. Sans doute le Pharaon, dans toute la splendeur de son pouvoir,

fit appeler ces deux femmes dans son palais. Imaginez que vous soyez appelé à venir à l'Élysée, que vous entriez dans toute l'impressionnante beauté de ce palais et que vous voyiez tout le personnel du Président. Si le Président lui-même, la voix grave, vous disait de faire quelque chose pour lui, cela vous marquerait, n'est-ce pas ?

Le dictateur de toute l'Égypte parla à ces femmes, et elles tremblaient devant lui, intimidées par cet homme d'une puissance inouïe, par son pouvoir et son charisme. Et elles firent ce qu'il leur dit de faire, n'est-ce pas ? Que non ! Bien que leur réponse au roi ne soit pas notée dans l'Écriture, on voit qu'elles décidèrent — à cause de leur crainte de Dieu — de ne pas tuer les enfants hébreux. Appelées une deuxième fois devant le Pharaon, elles savaient de quoi il s'agissait. On allait les punir pour ne pas avoir obéi au commandement du roi d'Égypte. Les sages-femmes répondirent avec ruse que les femmes des Hébreux étaient en meilleure santé que les femmes égyptiennes, accouchant avant l'arrivée des sages-femmes (pas vraiment un compliment pour les femmes égyptiennes !). A cause de leur fidélité, Dieu fit prospérer leurs familles.

Deux qualités chez ces femmes m'impressionnent.

DEUX FEMMES COURAGEUSES

Le courage de ces femmes est évident puisque, devant celui qui détenait le pouvoir de vie ou de mort, elles ne reculèrent pas, à cause leur engagement à Dieu et à son peuple. Elles étaient prêtes à payer le prix suprême — leur vie — afin d'honorer Dieu et de protéger son peuple. Toute liste des courageux de l'Ancien Testament, y compris David, Elie, Daniel et Jérémie, serait incomplète sans ces deux femmes, Chiphra et Poua. Elles se montrèrent courageuses quand Israël n'avait pas de dirigeants. Dieu ne s'était pas révélé depuis très longtemps. Le peuple connaissait seulement la promesse, transmise par les ancêtres, selon laquelle Dieu ferait des descendants de Jacob une grande nation. Sans Chiphra et Poua, la grande nation d'Israël aurait pu ne jamais exister.

La beauté de leur résolution réside dans le fait qu'elle était enracinée dans une révérence pour Dieu, dans une profonde foi en lui. Des centaines d'années plus tard, Esaïe, pour pousser le peuple à avoir courage, dit :

Vous ne craignez pas ce qu'il craint,
Et vous ne (le) redouterez pas.
C'est l'Éternel des armées
Que vous devez sanctifier,
C'est lui que vous devez craindre,
C'est lui que vous devez redouter
(Es 8.12b-13).

Paul dit à Timothée : "Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais (un esprit) de force, d'amour et de sagesse" (2 Tm 1.7). L'enfant de Dieu qui a foi en lui possède un accès à son courage et à sa puissance.

Pensez au courage qu'il faut aux chrétiens de nos jours. Il faut du courage pour aller dans le lieu de travail où ceux qui sont hostiles au christianisme nous persécutent et nous ridiculisent, essayant de nous affaiblir. Dans les milieux scolaires également, souvent nos camarades de classes ne pensent pas à Dieu, ou du moins ils n'en parlent pas. Il faut du courage pour dire à un professeur que nous ne croyons pas ce qu'il enseigne sur l'évolution, et pour lui dire que nous sommes des créatures de Dieu, faites à son image. Il faut du courage pour parler de l'Évangile à un ami, il en faut pour vivre selon la Parole de Dieu quand personne d'autre ne le fait ! Il faut du courage pour dire "non" à l'immoralité sexuelle quand tout le monde dit "oui". Il faut du courage pour résister aux drogues quand tout le monde autour de nous nous encourage à nous "amuser".

Il faut du courage pour revenir au Seigneur, pour se repentir de ses péchés devant des témoins et pour demander pardon à ceux qui sont au courant de nos péchés. Lorsque nous faisons face à nos peurs et que nous les surmontons, donnons gloire à Dieu, car c'est lui qui nous donne le succès !

Les innombrables martyrs, dont les noms sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau, ne craignaient personne à part le Tout-Puissant. Ils étaient sûrs qu'il ne leur arriverait rien qu'ils ne puissent surmonter avec l'aide du Seigneur.

Polycarpe vécut au 2^{ème} siècle, dans un temps d'intense persécution des chrétiens. On le dit dirigeant dans l'Église de Smyrne. Ayant refusé de déclarer que César était son Seigneur, il fut arrêté par les autorités. On le jugea et l'amena à l'arène avec l'intention de l'exécuter pour avoir confessé le Christ. Dans l'arène on le somma une dernière fois de s'engager par le serment : "César est Seigneur !" Il répondit : "Voilà quatre-vingt-six ans que je le sers et jamais il ne m'a fait du mal.

Pourquoi donc blasphémerais-je mon Roi et mon Sauveur ?" Malgré l'insistance du proconsul, Polycarpe refusa de se rétracter. Il scella son sort avec ces paroles : "Tu te flattes si tu espères me persuader. En vérité je te le déclare : je suis chrétien." Le proconsul le menaça de mort par les fauves, mais Polycarpe ne céda pas. Lorsqu'il devint évident qu'il ne renierait pas le Seigneur, on l'attacha au bûcher pour le brûler vif. Lors de ses préparatifs on l'entendit prier : "Je te bénis, Seigneur, de ce que tu m'as accordé ce jour et cette heure, pour que je reçoive une part parmi les martyrs, que je boive la coupe de Christ, en vue de la résurrection de la vie éternelle. Je te loue, je te bénis et je te glorifie par le souverain sacrificateur céleste et éternel, Jésus-Christ. Amen." Cette prière terminée, on alluma le feu.

Sommes-nous prêts à mourir pour notre foi ? Ferions-nous cette confession ? Nous qui subissons bien moins de pression, il nous arrive tout de même — à notre honte — de renier le Seigneur. Quand les conversations tournent autour de choses spirituelles, nous reculons, honteux et craintifs.

Soyez-en avertis : Il n'existe aucun terrain neutre entre le courage et la lâcheté. Si vous cédez à la pression du monde pour compromettre vos principes et pécher, si vous avez peur de ce qui pourrait vous arriver si vous donniez complètement votre vie au Seigneur, alors vous êtes en danger de perdre votre âme. Les lâches se trouveront condamnés avec les abominables, les meurtriers, et d'autres pécheurs (Ap 21.8). Tous auront leur part dans le lac qui brûle de feu et de soufre.

"J'ai peur" ne constitue pas une excuse pour ne pas faire la volonté de Dieu !

DEUX FEMMES QUI FIRENT CE QU'ELLES POUVAIENT

La terrible persécution des Israélites allait s'aggraver si ces femmes faisaient ce que le Pharaon leur ordonnait. Elles auraient pu se dire : "Nous ne pouvons pas nous opposer à cette cruauté ; pourquoi donc ne pas se rendre à l'évidence ? Il est inutile de résister au Pharaon." Elles étaient bien moins puissantes que le Pharaon, en effet ; mais il existait une chose qu'elles pouvaient faire pour le peuple de Dieu. Et elles l'ont faite.

Une autre femme fit ce qu'elle pouvait, cette fois-ci pour le Fils de Dieu. Cet incident re-

marquable, transcrit en Marc 14.3-9, eut lieu vers la fin de la vie de Jésus. Il mangeait dans la maison de Simon le lépreux, à Béthanie. Pendant le repas, une femme s'approcha de Jésus avec un vase d'albâtre renfermant un parfum de nard pur, très cher. Elle répandit le parfum sur la tête de Jésus. Il dit : "Elle a fait ce qu'elle a pu." Cette femme ne pouvait appartenir au cercle des amis de Jésus, ni arrêter les événements qui conduisaient à sa crucifixion, mais elle pouvait exprimer son amour en versant du parfum sur sa tête.

Les sages-femmes des Hébreux ne pouvaient empêcher le Pharaon de mettre en œuvre son plan hideux visant à surmener les Israélites ; mais elles pouvaient l'empêcher de tuer leurs enfants. Elles risquèrent leur vie et arrêtèrent ainsi un massacre. Que pouvez-vous faire avec les talents et les dons que vous possédez ? Qu'aimez-vous faire ? Regardez bien ce que Dieu vous a donné comme don. Voilà votre ministère. Vous pouvez toujours donner quelque chose à Dieu.

CONCLUSION

Le poème suivant exprime une pensée importante au sujet de la découverte de notre ministère :

"Père, où travaillerai-je aujourd'hui ?"
Et mon amour se répandait généreusement.
Il m'indiqua un petit endroit et dit :
"Occupe-toi de cela pour moi."
"Non, disais-je aussitôt, pas cela !
Personne ne me verrait jamais,
Même si je faisais bien le travail.
Pas ce petit endroit pour moi !"
La parole qu'il prononça ne fut pas dure,
Il me répondit avec tendresse :
"Mon petit, cherche bien dans ton cœur ;
Travailles-tu pour eux, ou bien pour moi ?
Nazareth, et Galilée aussi, étaient de petits
endroits."

Dieu voulait que Moïse fasse sa part dans la division des eaux de la Mer Rouge. Ce qu'il veut de vous et de moi est peut-être moins spectaculaire, mais tout aussi important. Quelqu'un autour de vous, d'une valeur inestimable, a besoin de votre encouragement, de votre enseignement, de votre attention. Quelque chose que vous pouvez faire vous attend. Ferez-vous tout ce que vous pouvez ? C'est ce qu'ont fait Chiphra et Poua. Elles sont bénies, maintenant et à tout jamais, pour leur courage : elles ont fait tout ce qu'elles pouvaient, malgré de terribles obstacles. ◆